



MORCEAUX CHOISIS

TEXTE / CYRILLE GOUYETTE

A Saint-Jean-de-Touslas, l’artiste sicilien Alberto Ruce restitue la vie quotidienne de ses habitants dans son style épuré. C’est ainsi en toute discrétion que sa peinture apparaît sur les murs du village pour en signifier les habitudes sans en troubler la quiétude.

Un enfant qu’on emmène à l’école, une femme qui promène son chien, plus loin, des mains qui jouent aux cartes ou d’autres encore qui modèlent la terre. Ce sont toutes ces activités quotidiennes, qu’on exécute sans même y penser, qui exhalent des murs de ce village. Témoins de leur récurrence, ils figent leur banalité, modestement, dans un camaïeu de gris, dans des teintes proches de leur matière. Avec une grande économie de moyens, Alberto Ruce trace sur les murs de Saint-Jean-de-Touslas le quotidien évanescant de ses habitants. Avec sa bombe aérosol, l’artiste met en relief les détails les plus significatifs de leurs gestes et de leurs postures, en laissant une grande partie en réserve pour nous inviter à les compléter, selon le principe du *non finito*. Discrètes, ses œuvres transparaissent ici et là, en filigrane, dans la trame architecturale. Perceptibles au fil d’une déambulation, elles peuvent aussi passer inaperçues, se soustraire à la vue du passant pressé ou perdu dans ses pensées. En fonction de l’heure de la journée, le soleil participe à cette découverte de sa peinture, venant tantôt en souligner les accents, tantôt les effacer... Car la peinture de l’artiste sicilien, composée de valeurs plus que de couleurs, ne se donne pas à voir au premier abord pour forcer le spectateur à la décrypter. A Saint-Jean-de-Touslas, toutefois, l’artiste s’essaye à une intrusion furtive de la couleur, pratiquant un mélange tout personnel de ses teintes à même la bombe aérosol. Sa palette subtile décline alors des gris colorés qui

révèlent leur tonalité une fois appliqués sur le mur. Ici ou là, transparaissent alors un jaune pâle ou un bleu délavé qui attirent davantage l’attention. Pour capter le quotidien des villageois, connaître leurs habitudes, comprendre leur vie, Alberto Ruce est allé à leur rencontre. Il s’est entretenu avec un grand nombre d’entre eux avant de photographier les volontaires. « Le Street Art, c’est l’art public fait avec le public » rappelle-t-il. Par cette démarche qui s’inscrit dans le temps, il s’imprègne de la vie du village pour en ressentir les émotions et ainsi mieux les retranscrire. Attentif à leurs désirs, il s’inquiète aussi auprès d’eux de l’image qu’ils souhaitent renvoyer de leur village. L’accent est alors mis sur la vie quotidienne et conviviale du village plutôt que sur sa dimension rurale. Mis bout à bout, ces fragments de vie composeront l’œuvre finale de l’artiste. Ils sont les éléments d’un tout visant à exprimer l’identité d’un village, la réalité d’un collectif. Pour cela, l’artiste s’est aussi inspiré d’une originalité du village de Saint-Jean-de-Touslas. Au début du siècle dernier, aidé des enfants du village, le curé réalisa sur le flanc de l’église un décor en mosaïque composé de fragments de céramique figurant des éléments architecturaux de pilastres et autres chapiteaux. C’est dans ce même esprit, qu’Alberto Ruce a choisi des morceaux de la vie de ce village pour en recomposer, in fine, la totalité. Subtile, son œuvre diffractée, éparpillée dans le village, invite à se mettre dans les pas des habitants pour en appréhender la réalité, tout en légèreté. ■

Page précédente –
XXX XXX XXx XXX XXX XXX
© XXXXXXXX

Ci-contre –
XXX XXX XXx XXX XXX XXX
© XXXXXXXX



En ce mois de juin, le projet *1 Village, 1 Artiste*, rentre dans sa dernière phase qui voit Brusk, à Chassagny, Nadège Dauvergne, à Saint-Andéol-le-Château et Alberto Ruce, à Saint-Jean-de-Touslas, réaliser leur œuvre magistrale clôturant ainsi le parcours de dix œuvres disséminées dans leur village. Fort du succès rencontré les 25 et 26 avril où de nombreux visiteurs se sont pressées aux visites guidées et ateliers pour enfants à la rencontre des artistes, ses trois villages « pimpés » inaugureront leur musée à ciel ouvert lors des *Journées du Patrimoine*, les 19 et 20 septembre prochains. Quant à Impact’Art France, concepteur du projet, il est déjà attendu dans de nouveaux villages avec d’autres artistes. The show must go on !

Right –
XXX XXX XXx XXX XXX XXX
© XXXXXXXX

Following page –
XXX XXX XXx XXX XXX XXX
© XXXXXXXX



SELECTED PIECES

TEXT / CYRILLE GOUYETTE

In Saint-Jean-de-Touslas, Sicilian artist Alberto Ruce captures the daily life of the villagers in his minimalist style. It is thus, quite discreetly, that his paintings appear on the village walls, depicting local customs without disturbing the peace.



This June, the *1 Village, 1 Artist* project enters its final phase, with Brusk in Chassagny, Nadège Dauvergne in Saint-Andéol-le-Château, and Alberto Ruce in Saint-Jean-de-Touslas creating their masterpieces, thus bringing to a close the journey of ten works scattered throughout their villages. Building on the success of 25 and 26 April, when numerous visitors flocked to guided tours and children's workshops to meet the artists, these three 'spruced-up' villages will inaugurate their open-air museum during *Heritage Days* on 19 and 20 September. As for Impact'Art France, the project's creator, it is already set to visit new villages with other artists. The show must go on!

A child being taken to school, a woman walking her dog; further on, hands playing cards or others shaping clay. It is all these everyday activities, carried out without a second thought, that emanate from the walls of this village. As a testament to their recurrence, they modestly capture their ordinariness in a monochrome of greys, in shades close to the materials themselves. With great economy of means, Alberto Ruce traces the fleeting daily life of its inhabitants on the walls of Saint-Jean-de-Touslas. With his spray can, the artist highlights the most significant details of their gestures and postures, leaving much to the imagination to invite us to complete them, in keeping with the principle of the *non finito*. Discreet, his works appear here and there, like a watermark, within the architectural fabric. Perceptible as one wanders, they may also go unnoticed, escaping the gaze of the passer-by in a hurry or lost in thought. Depending on the time of day, the sun plays a part in this discovery of his painting, sometimes highlighting its accents, sometimes erasing them... For the Sicilian artist's painting, composed of tones rather than colours, does not reveal itself at first glance, forcing the viewer to decipher it. In Saint-Jean-de-Touslas, however, the artist attempts a subtle intrusion of colour, employing a highly personal blend of his shades straight from the spray can. His subtle palette then unfolds into coloured greys that reveal their true tones once applied to the wall. Here and there, a pale yel-

low or a washed-out blue shines through, drawing the eye. To capture the daily lives of the villagers, learn about their habits and understand their lives, Alberto Ruce went out to meet them. He spoke with many of them before photographing the volunteers. "Street Art is public art made with the public," he reminds us. Through this process, which unfolds over time, he immerses himself in village life to feel its emotions and thus better convey them. Attentive to their wishes, he also discusses with them the image they wish to project of their village. The focus is therefore on the village's everyday, convivial life rather than its rural character. Pieced together, these fragments of life will form the artist's final work. They are the elements of a whole aimed at expressing the identity of a village, the reality of a community. To this end, the artist has also drawn inspiration from a unique feature of the village of Saint-Jean-de-Touslas. At the beginning of the last century, with the help of the village children, the parish priest created a mosaic decoration on the side of the church, composed of ceramic fragments depicting architectural elements such as pilasters and capitals. It is in this same spirit that Alberto Ruce has chosen fragments of village life to ultimately reconstruct the whole. Subtle and diffracted, his work, scattered throughout the village, invites visitors to follow in the footsteps of the inhabitants to grasp the reality of the place, with a light touch. ■

